DISCOURS,

Prononcé à Bruges, au nom du Général de Division DESJARDIN, *commandant le Département de la LYS, le* 10 *Prairial, quatrième année de la République, jour de la Célébration de la Fête des Victoires & de la Reconnoissance.*

SOLDATS CITOYENS,

„ LE Gouvernement voulant donner aux Armées de „ la République, un témoignage éclatant de la Recon- „ noissance due aux Victoires multipliées, qui ont si „ souvent, & dernierement encore, aux Champs d'Italie, „ couronné les valeureux efforts des Soldats de la Liberté, „ a décrété, qu'il seroit célébré aujourd'hui une Fête en „ leur honneur & sous le nom de Fête des Victoires."

Si j'avois à vous retracer les faits marquants de l'illustre histoire de l'Armée du Nord, vous m'entendriez vous faire les récits des Batailles de Gemmappes, de Hondscoote, de Courtray, de Tournay, de la conquête de la Belgique, du passage des Fleuves, & de la conquête de la Hollande; mais ces journées, les plus fortunées de notre vie, ne sont pas loin de votre souvenir; vous vous rappelez des coups sanglans, que vous avez portés au despotisme, vous n'avez pas oublié les fuites précipitées dans lesquelles une juste terreur entraînait vos nombreux ennemis; vos glorieuses cicatrices, vos travaux, votre constance, vos immortels succès, sont tous encore présens à votre mémoire, il n'y a que les sacrifices faits à la Patrie auxquels vous ne songez plus.

Ces Drapeaux, témoins de votre valeur, ces Lauriers, ces Couronnes, ces Festons de Fleurs, unis par les Couleurs Nationales, les Hommages honorables, que le Gouvernement vous rend aujourd'hui, tous les cœurs des bons Citoyens, qui vous sont ouverts; tout, tout ce qui respire sous ce Ciel, vous exprime avec ardeur le sentiment de Reconnoissance, qu'inspirent vos vertus geurrieres. Qu'il m'est doux, mes chèrs Camarades, de vous tenir un pereil langage, que je suis heureux de vous peindre par l'émotion que j'éprouve, le tendre interêt que vous portent les vrais amis de la Patrie. La Nation, qui sait ainsi récompenser ses généreux défenseurs, mérite bien qu'il soient toujours, tout prêts à vaincre ou à mourir pour elle.

Eh! qui pourroit douter des sentimens qui vous animent? De votre ardent amour pour la Liberté, de votre dévouement à la Discipline Militaire, de votre exactitude à remplir des devoirs, qu'un Gouvernement juste vous prescrit? Qui ne sait pas avec quelle brûlante impatience vous attendez le moment d'aller culbuter les colonnes Autrichiennes & forcer les despotes à une Paix glorieuse pour la République? Qui ne sait pas que le sang des vainqueurs de Montelezimo circule avec rapidité dans les veines des vainqueurs de Gemmappes, & que vous aussi, vous avez juré de périr dans vos retranchemens plutôt, que d'en permettre l'entrée aux ennemis de la République.

Nous nous portons tous garants les uns pour les autres, que tels sont nos sentimens, nous aimons à les professer devant le peuple, qui nous entoure, & surtout en présence d'autorités constituées aussi respectables par leur patriotisme, que par leurs lumieres.

Mes chèrs Camarades, mes Amis, vous n'avez pas compté, sans doute, au moment de votre réunion près de nous, entendre un discours plein de pompe & d'éloquence; j'ai annoncé par des expressions franches, loyales & sans flatterie vos exploits guerriers & vos sentimens patriotiques, j'ai essayé de vous exprimer la Reconnoissance de la Nation envers ses valeureux défenseurs; secondez-moi, dans ce moment d'un saint Enthousiasme, & que le même élan nous porte à nous écrier tous,

VIVE LA REPUBLIQUE!

DISCOURS,

Prononcé à Bruges, Chef-lieu du Département de la LYS, par le Commissaire du Directoire exécutif, près l'Administration Centrale duait Département, le 10 Prairial à la Fête des Victoires & de la Reconnoissance.

CITOYENS,

LE vœu de la nature est que l'homme soit heureux; elle lui a donné les moyens de l'être en plaçant dans son cœur le germe de toutes les vertus qui seules peuvent lui procurer le bonheur. Si tous les hommes étaient vertueux, tous seraient heureux . . . . Que ne puis-je donner à cette idée précieuse & vraie tous les développemens dont elle est susceptible; j'essayerai du moins d'en faire l'application à la Reconnoissance, elle est de toutes les vertus la plus douce & la plus nécessaire : l'homme n'est rien, ne peut rien sans ses semblables; l'instant où il a vu le jour a marqué l'instant où il alloit périr sans leurs secours, où par conséquent il a contracté envers eux l'obligation de la Reconnoissance : il en doit à la tendre Mère qui par les soins les plus délicats & les plus assidus prévient tous ses besoins, écarte avec sollicitude tout ce qui pourrait lui être contraire, s'affecte de tous ses chagrins, & n'est heureuse que lorsqu'elle croit son Fils heureux : il en doit au Père sensible qui s'oublie lui-même pour ne plus voir que son Fils & ne travaille plus que pour lui assurer des

jouissances qu'il ne doit pas partager avec lui. Aussi les premiers mots que sa bouche balbutie sont les noms de Père, de Mère, & ses premières caresses sont pour eux & pour les amis qui l'ont protégé, défendu, servi dès ses premiers momens. Les sentimens qu'il exprime alors, ne sont pas les fruits de la raison & de l'intérêt; il ne sait pas encore s'il doit aimer, s'il doit être reconnoissant, mais il est par l'impulsion de la nature ce qu'il doit être par devoir.

Cependant la Reconnoissance n'est pas seulement le souvenir des Bienfaits reçus, elle ne consiste pas dans de vaines caresses, dans de frivoles démonstrations d'amitié, mais dans les dispositions de payer par d'autres services les services reçus; ce n'est pas seulement envers ceux qui nous ont obligé que nous devons nous acquitter, nous devons à tout ce qui nous entoure les Bienfaits que nous avons reçus des hommes avant d'avoir rien fait pour eux.

Ainsi, la Reconnoissance par justice & par intérêt feroit de tous les hommes une Société d'Amis & de Frères; le Fils doit soutenir la viellesse de son Pere, qui a protégé son enfance, parce qu'à son tour il aura besoin de ses Enfans, vers la fin de sa carrière : l'Ami doit aider son Ami parce qu'il en a reçu, parcequ'il en attend encore des services : l'inconnu doit ses secours à l'inconnu, parce que l'homme a partout besoin de l'homme & qu'il n'a pas partout des parens & des Amis : le Citoyen doit à sa Patrie toutes ses facultés, parce que hors de la Société rien n'est stable, rien n'est sûr; elle seule garantit le repos, les richesses, le bonheur; hors d'elle chacun doit lutter seul contre tous, & par conséquent succomber; par elle au contraire, les forces de tous sont concentrées pour la défense de chacun. La Reconnoissance envers ceux qui ont rendu des services à la Patrie est une dette de toute la Société, comme celle de chacun des membres qui la composent.

Aussi la France choisit-elle le jour consacré à la Reconnoissance pour célébrer le courage & les succès de ses défenseurs.

Dieu! qu'il est digne de toi le spectacle d'un peuple généreux & sensible, qui dans cet instant même sur tous les points de son vaste Territoire, offre aux Héros qui fon-

Discours prononcé à Bru-
ges, au nom du Général de
division Desjardin, commandant
le département de la Lys, le 10
Prairial, quatrième année de la
République, jour de la Célébra-
tion de la Fête des Victoires et
de la Reconnoissance. 12 pages in 4to

dèrent sa Liberté, le tribut de sa Reconnoissance. Dieu! sois sensible à ses transports, seconde son courage, & fais qu'il puisse bien tôt jouir du fruit de ses efforts.

Et vous, Rois, qui voulez encore lutter contre sa puissance, osez en cet instant l'envisager sans pâlir; voyez au premier rang celui dont le génie organisa la Victoire, CARNOT, c'est bien à toi qu'il appartient de présider à sa Fête & d'être l'organe de la Reconnoissance nationale envers l'Armée dont tu préparas les succès. Rois, osez envisager les soldats, dont vous essayâtes pour la première fois le courage aux plaines de la Champagne & bientôt après à Gemmappes & à Liège.

Envain la trahison la plus infâme leur enleva-t-elle le fruit de leurs Victoires; envain par suite de Machinations perfides, des forteresses inexpugnables sont-elles entre vos mains; envain l'Anglais, a qui l'or tient lieu de courage, est-il maître de Toulon; envain les sanguinaires émigrés embrâsent-ils de leurs fureurs les trop crédules Habitans de la Vendée; Tyrans, vous vous croyez vainqueurs, vous ne connaissez pas les ressources d'un Peuple libre : vous menacez la Patrie, elle appelle tous ses Enfans à son secoûrs, & des milliers de Soldats sont sous ses étendarts. Hier encore, ils dirigeoient le soc de la Charrue, aujourd'hui votre Armée fuit devant eux dans les plaines de Maubeuge; Toulon qui vous avait été livré par ruse, vous est enlevé par la force; les Barrières de l'Espagne nous sont ouvertes; Condé, Valenciennes, Lequesnoi sont repris, la Bataille de Fleurus & le Siège d'Ypres rendent la Belgique à la Liberté : rien n'arrête les Héros qui combattent pour elle. L'hyver, qui toujours amenait le repos ne leur amène que des succès nouveaux; ils conjurent les éléments, & la Hollande est conquise alors que la nature sembloit défendre de l'attaquer. La Vendée est à son tour le Théatre de la Gloire du Soldat Français; il est victorieux à Quibron comme à Julliers, sur le Bords de la Loire comme sur le Wal; toutes les privations, toutes les souffrances l'assiègent à la fois, rien ne peut abattre son courage, l'amour de la Patrie lui donne plus d'énergie & de force, que le desespoir n'inspira de rage à ses ennemis; Charette & tous ses complices sont saisis & punis. C'est après tant de succès que le Peuple françois, aussi généreux que redoutable

offre à l'Europe, un Paix dont plusieurs Peuples ont déjà profité ; pouvait-il croire qu'elle ne seroit point acceptée. Vous voulez donc encore la guerre féroces Autrichiens, he bien ! vous serez encore vaincus.

BUONAPARTE, jeune Héros, c'était à toi qu'était réservé l'honneur de frapper les derniers coups & de commander la Paix ; honneur à ton courage, honneur au succès de tous les guerriers qui ont marché sur tes pas.

Je n'énumérerai pas ici vos Victoires, toutes les bouches les repètent ; elles ont commandé l'admiration à tous les Français & la terreur à tous leurs ennemis ; encore un pas & l'étendart tricolore flottera sur le Capitole ; Annibal échoua devant les murs de Rome : ton courage est égal au sien ; comme lui, tu franchis avec la rapidité de l'éclair, tous les obstacles qui défendent l'Italie ; comme lui tu renverses les Armées, qui se présentent sur ton passage, mais comme lui tu ne t'arrêteras pas à Capoue, & la France va triompher de Rome : mais quel souvenir brillant séduit mon imagination ; oui, Français, il serait digne de vous de vaincre Rome, maîtresse du monde, défendue par les Fabius, mais je les cherche envain, je ne trouve plus qu'un troupeau de fanatiques servilement conduits par des prêtres : je vois le trône des préjugés où j'espérois trouver les chaises curules des sénateurs, & le siège des Consuls Français ; Rome, en cet état mérite-t-elle vos regards : oui, comparez l'état d'abjection ou vous la voyez réduite à son antique splendeur, recherchez les causes de sa décadence, que son malheur soit pour vous une utile leçon.

Tant que les mœurs, la probité, l'amour de la Patrie furent honorés à Rome, elle fut heureuse & grande ; lorsqu'elle échangea ses vertus contre la molesse & les voluptés des Peuples qu'elle avait vaincus, le bonheur s'envoia loin de ses murs : les cœurs corrompus ne songerent plus à la Patrie, un tyran parut & lui donna des fers, mille autres lui succedérent & se partagérent ses lambeaux, bien-tôt ils ne la jugèrent même plus digne de les posséder, & le trône des Césars abandonné de tout le monde devint l'héritage d'un Prêtre & la Patrie des Caton, des Brutus & des Ciceron, devint celle des préjugés & de la superstition.

Français, comme les Romains vous avez vaincu,

comme eux vous êtes devenus les arbitres des Nations, comme eux vous perdrez votre gloire, si vous n'êtes pas vertueux Vous avez détruit le despotisme, expulsé les Rois; purgez la République naissante des vices & de la corruption des cours, c'est encore chez vos défenseurs que vous trouverez des exemples; oui, les Armées semblent être le séjour favori des vertus; & la patience, la tempérance, l'incorruptibilité ne sont pas moins admirables que le courage. Toujours étrangeres à toutes les factions, elles n'ont connu de parti que celui de la Liberté. Sachons les imiter, tout Français digne de ce nom, chérit les défenseurs de la République. Eh! bien que ce jour voie toutes les haines se confondre & se perdre dans les élans d'une commune reconnoissance. Sacrifions à nos Amis communs nos dissensions & nos intérêts personnels, réunissons-nous à eux, & souhaitons ensemble, bonheur à la République, gloire immortelle aux Armées Françaises.

CHARLES JORET.



DISCOURS,

Prononcé par le Citoyen HUTIN, Juge du Tribunal Civil du Département de la LYS, le 10 Prairial, à la Fête de la Reconnoissance & des Victoires.

CITOYENS,

QUELLE plus belle époque les législateurs pouvoient ils choisir, pour faire célébrer tout à la fois & la Fête de la Reconnoissance & celle des Victoires? Quelle autre plus propice, que celle où nos armées, après avoir passé les Alpes, forcent le Roi de Sardaigne à suivre l'exemple de celui d'Espagne, à nous demander la Paix, paix la plus profitable de toutes celles que nous avons jusques à présent données, puisqu'au moyen de la tréve accordée au Duc de Parme, nous pouvons pousser nos Conquêtes victorieuses au de-là, de la Lombardie.

C'est la Fête de la Reconnoissance, qui retrace à un peuple libre, les faits héroïques de ses freres, de ses amis, que dis-je! les siens mêmes, puisque tous les membres d'un Etat libre, coopérent individuellement & simultanément à sa conservation.

C'est la Fête de la Reconnoissance qui nous démontre la distinction à faire, des Etats Républicains & Démocratiques, d'avec ceux Despotiques & Monarchiques, c'est-à-dire, d'un homme libre à un esclave.

Citoyens, ce Sarcophage surmonté de cette urne, vous représente les cendres de nos freres d'armes, qui ont succombé dans les Victoires que nous avons remportés à Fleurus, Gemmappe, Honschoote, & toutes celles remportées en Italie, en passant les Alpes, l'Apennin,

traversant le Pô & l'Adda & tant d'autres qu'il est impossible de détailler, s'étant succédées avec la rapidité de l'éclair.

Leur trépas n'a pas été occasionné ainsi que celui de la plupart de nos ennemis, soit par une terreur panique, soit par crainte, ou provenu de retraite lâche; ils ont reçu le coup mortel au Champ de l'honneur, où se combattant, en forçant l'ennemi à fuir devant eux, malgré que ceux-ci soient souvent des trois quarts plus forts qu'eux : & s'ils ont été les Républicains obligés de faire des retraites forcées, ils ne les ont faites qu'à l'exemple de celle des dix mille, qui fera à jamais époque dans l'histoire de tous les tems, de tous les Peuples.

J'adresse donc au nom du Peuple français, aux mânes de nos braves freres d'armes, morts en combattant pour la Patrie, le tribut de Reconnoissance qui leur est dû, qui leur est acquis par leur valeur, leur héroïsme & leur Républicanisme.

Qu'il eut été doux à mon cœur, généreux défenseurs de la Patrie, de retracer au Peuple français, à l'Europe entière, les actes de valeur que vous n'avez cessé d'exécuter jusqu'au moment où vous avez reçu le trépas!

Mais tant de Républicains se sont distingués : Généraux, Officiers, Soldats, tous ont concourru également à l'affermissement de l'Etat, tous ont bien mérité de la Patrie, tous ont droit à la Reconnoissance publique.

Cette idée de Fête à la Reconnoissance, pouvoit-elle donc être conçue par d'autres que par des Républicains?

En effet, quelle Fête à la Reconnoissance pourroit donc donner les tirans coalisés, aux vils esclaves qui se battent pour eux?

Pourroit-elle, la maison d'Autriche, dire à ses satellites: nous vous félicitons de vous être laissés battre à Gemmappe, Fleurus malgré que vous fussiez plùs que doubles en nombre, par les Républicains français.

Pourroit-elle, la maison d'Autriche, féliciter un Beaulieu, sur qui elle fondoit son unique espoir, d'avoir fui en Italie, devant un jeune Guerrier qu'il sembloit ne pas redouter, d'avoir laissé vingt-mille hommes de son armée tant morts que blessés, sur les bords du Pô?

Le Roi de Sardaigne, pourroit-il dire à ses troupes Austro-Sardes, je vous dois Reconnoissance parce que

vous avez tremblé devant les Français, parce que vous avez mis toutes mes villes à l'abandon, & avez fui lâchement sans les défendre?

L'Angleterre, malgré que son Gouvernement soit déhonté, pourroit-elle pousser l'audace jusques à dire à un Pitt: le Gouvernement te remercie, non parce que tu as fait battre l'ennemi avec valeur, mais parce que dans toutes les opérations tu n'a cessé d'employer la trahison; parce que tu as avili le Gouvernement, soit en faisant usage des moyens les plus abjects, soit en soudoyant de vils mercenaires qui par trahison ont livré le port de Toulon, ce qui a couvert de honte la nation par sa reprise effectuée par les Français; parce qu'enfin tu as tenté par ruse & trahison de brûler les flottes Françaises, ce qui a été déjoué par les Français n'employant que la franchise & la valeur?

L'Angleterre pourroit-elle adresser des actes de Reconnoissance à ses esclaves de s'être laissés battre à Quiberon & dans diverses autres rencontres: à ses Amiraux d'avoir laissé entamer ses flottes par de simples corsaires Français, tels que le Patriote & le Vengeur?

Les Romains ont été les premiers qui ont décerné des récompenses guerrieres, non pareilles à celles des tyrans, des despotes, mais par des triomphes décernés à propos, tels qu'aux Césars, Pompés & Scipions. C'est qu'alors les Romains, comme les Français, étoient libres.

Eh! comment dans un état autre que démocratique & républicain, pourroit-on rendre honneur à la valeur des défenseurs de l'Etat; le despote s'embarasse-t-il de la perte d'un million de Soldats? Non! Ils sont ses esclaves, & peu lui importe qu'ils périssent ou non; mais nous, au contraire, chaque coup porté à nos braves défenseurs, sont autant de coups portés à nous mêmes, parce que nous sommes tous freres, parceque nous sommes tous amis, parceque nous ne composons qu'une même famille.

Ah! Citoyens, dont cette urne représente les cendres, si vos mânes peuvent encore entendre ce qui se passe en ce moment, écoutez le récit des Victoires de notre jeune Général Buonaparte, secondé par ses freres d'armes. Si quelques choses peuvent encore atteindre la sensibilité de vos ames, combien ne seront elles pas sa-

tisfaites de voir les guerriers, ainsi que le Phénix, se reproduire de leurs cendres; d'être certains que l'ouvrage que vous avez commencé si glorieusement sera suivi & achevé d'après votre attente? Honneur, Reconnoissance aussi aux braves armées du Rhin, d'Italie, de la Moselle; que dis-je! Honneur & Reconnoissance sans distinction aux quatorze armées de la République, puisqu'il n'en est pas une qui n'ait satisfait aux vœux des Français.

J'ai dit qu'il n'y avoit qu'un Peuple libre, qui puisse rendre la Reconnoissance au mérite & à la vertu.

Et en effet quelle Reconnoissance ont-ils rendue, les tyrans, à un Maréchal de Saxe & à un Voltaire; au premier qui avoit conquis des Domaines considérables à la France, on lui refuse un coin de terre pour reposer ses cendres, parce qu'il n'étoit pas de la religion Catholique Apostolique & Romaine.

Le second éprouve le même sort, parce qu'avant sa mort il avoit refusé de se soumettre aux rites prescrits par le fanatisme; parce que Philosophe, il savoit qu'il n'y a que l'Etre-suprême qui puisse nous remettre nos fautes, & qu'un homme vicieux par caractère, fourbe par état, ne peut avoir acquis ce droit de la Divinité.

Avons-nous donc rempli la tâche qui nous est imposée? Non! ce n'est pas assez d'avoir rendu hommage aux mânes de nos valeureux défenseurs; il en est encore qui méritent la Reconnoissance du Peuple Français.

Quoi! les Raynal, les Mably, les Rousseau, les Voltaire, & tant d'autres qui ont introduit la Philosophie & la Liberté en France? N'auront ils-pas aussi des droits à la Reconnoissance publique. Quoi! un Raynal qui nous a instruit des abus qui se commettoient dans les deux Indes, du mal que le fanatisme a fait dans ces contrées, qui nous a dévoilé les crimes des prêtres. Un mably qui nous a ordonné la plus sainte Philosophie. Un Rousseau créateur du Code du droit des Gens, des Peuples libres, en un mot du contrat social; un Voltaire qui a bravé le fanatisme par ses écrits, un Montesquieu, l'auteur de l'esprit des Loix, n'auroient pas droit à notre Reconnoissance?

Non Français! non! nous ne sommes plus dans le tems de terreur, où le sentiment étoit enchaîné; nous

pouvons présentement nous livrer aux douces émotions de l'ame, au plus saint des actes de la société.

Oh! vous, que je viens de nommer, non, nous ne vous oublierons jamais, nous vous jurons Reconnoissance éternelle; déja vous êtes immortalisés dans tous les cœurs sensibles.

Oui, cette urne renferme vos cendres, ainsi que ceux de tous les défenseurs de la Patrie, & qui plus que vous mérite d'y avoir place?

Le décret qui vous a placé sur la colonne du Panthéon vous venge des ennemis que vous vous êtes faits par votre Philosophie, vous venge des ennemis de tout Peuple libre.

VIVE LA REPUBLIQUE!

Pour Copie conforme,
HUTIN.

